

## NECROLOGIE.

Son Em. le Cardinal **Richard**, Archevêque de Paris.

L'Eglise de France vient de perdre en lui le doyen de ses cardinaux et de ses évêques, le chef si aimé du diocèse de Paris, le prêtre admirable qui, par la perfection de sa sainteté à la fois douce et ferme, forçait l'estime de tous et apparaissait, aux yeux du monde entier, comme le modèle accompli des vertus sacerdotales.

François Marie Benjamin Richard, cardinal et archevêque de Paris, était né à Nantes le 1er mars 1819. Il fit ses études théologiques à St-Sulpice, de Paris. Après avoir rempli durant vingt années dans son diocèse d'origine les fonctions de vicaire général, il fut nommé évêque de Belley le 22 décembre 1871. En 1875, le cardinal Guibert, archevêque de Paris, le choisit comme coadjuteur. A la mort du cardinal, survenue en juillet 1886, Mgr Richard lui succéda. Enfin, Léon XIII le créa cardinal-prêtre, avec le titre de *Santa Maria in Via*, le 24 mai 1889.

Durant les onze années qu'il fut coadjuteur du cardinal Guibert et les 22 années qu'il gouverna lui-même le premier diocèse de France, le Cardinal Richard sut déployer les qualités et les vertus de l'évêque modèle : la bonté et la fermeté.

La bonté rayonnait sur ses traits ; elle imprégnait ses discours et ses instructions ; elle s'inclinait volontiers vers les petits et les faibles. Cette bonté il la puisait dans son amour pour Dieu et pour les âmes : elle était avant tout surnaturelle, ce qui explique l'étendue et la fécondité de son apostolat. Il fut le Bon Pasteur qui travailla sans relâche à l'union des catholiques autour du Pape et pour les œuvres.

A cette bonté, le cardinal savait unir une énergie et une fermeté dont il fit preuve jusqu'à la veille même de sa mort. Aucune injustice publique n'a été commise sans que sa voix se soit élevée, grave et digne, pour protester, et son dernier acte public a été de se faire transporter dans la chapelle de l'asile du Bon-Secours pour y recevoir, en une émouvante cérémonie, les Sœurs Augustines, expulsées de l'Hôtel-Dieu.

Il était de la race de ces hommes qui savent, en présence des situations les plus difficiles, remplir pleinement leur devoir, se reposant sur Dieu seul de toutes les conséquences qui peuvent en résulter. Appelé à gouverner le premier diocèse de France au milieu de la tempête, il ne connut jamais ce qu'est la défaillance ou le découragement. Il savait aussi communiquer à ceux qui l'approchaient l'ardeur et la confiance surnaturelles dont son âme était remplie.

Dieu vint couronner une vie si bien remplie, en rappelant à lui le vénéré cardinal, le 29 janvier 1908. Il est mort dans une prière confiante et aimante où son âme semblait s'exhaler doucement.

Cette figure, toute empreinte de noblesse et de bonté, vivra longtemps dans toutes les mémoires et son souvenir dans tous les cœurs.